

Claude Beausoleil

MONTRÉAL TU M'EMPORTE

Montréal est grand comme le désordre universel

Gaston Miron

Montréal tu t'en vas et la neige m'emporte Montréal
ma ville trouée de temps ma ville de soirs d'hiver
de trou de mémoire de travaux incertains
Montréal tu t'en vas toutes tes rues m'abandonnent

pour un poème en chute pour rien
juste pour voir comme ça à tout hasard
un chagrin l'illusion un détour ou la fin des joies
sans faire la fière dans des vitrines impossibles

des riens qui meurent et renaissent d'hier
Montréal tu me perds Montréal c'est bien toi
dans ces rues dénudées dans des blocs de verre
ces images et des livres te contant les histoires

de regards sans fond d'une ruelle où nul ne va
plus loin c'est encore toi plus avant dans le vide
tu bâtis pauvre ville pauvre enfance infinie
ta mémoire en des textes de formes irrégulières

des avenues naissantes impriment sans raison
les autres dimensions des aurores et des bruits
l'aube est blanche ton ciel orange tes yeux bleus
je reconnais ton air ta façon de parler